

ADMINISTRATION
CAMP DE
ZEIST,
TOUS LES
JOURS DE
9 A 11 HEURES
BARAQUE 25.

Le Courrier

Journal des Internés.

REDACTION
C. DEROUX,
E. QUINTENS
A. VERBIST
E. WÈVE.

PROPOS D'ACTUALITÉ

L'heure est sombre, mais elle a ses clartés. Elle a cette veuve, pauvre comme on ne l'est que dans les grandes villes, et qui accourt offrir à la police sanitaire ses deux uniques couvertures pour nos soldats. On lit sur elle sa détresse, mais on ne blessa pas sa fierté de patriote; on en acceptera une, de ses couvertures de laine.

— Alors, dit-elle, prenez la meilleure! Et il n'est pas de poème qui vaille cette petite phrase.

L'heure a ses héroïnes dans toutes les classes de la société: telle cette maîtresse improvisée, qui pour sauver l'honneur de sa ville abandonnée, prend le pouvoir et le devoir en mains, s'entoure de braves et reçoit l'ennemi, auquel, par sa dignité et sa modeste bravoure, elle impose le respect pour elle et pour sa cité.

L'heure n'est pas désespérée, car dans des milliers de cœurs bat ce sublime renouement à soi-même qui fait qu'on offre tout à la patrie: son bien, son travail, ses forces physiques et morales, son cœur palpitant, au sens vrai dire du mot.

Il est-il pas dans toutes les bouches le nom de ce héros de France, qui, du jour où la guerre a commencé, a pris la plume, a mis à contribution son cœur très malade, a encouragé, consolé, béni de son éloquence salubre et les soldats et ceux qui restent et qui pleurent et qui attendent, jusqu'à ce qu'enfin a éclaté ce pauvre cœur gonflé de toutes les douleurs d'autrui.

La nation qui a nourri de son suc de telles âmes, fut-elle vaincue par les armes, l'emportera sur toute autre par sa valeur intellectuelle et morale, par le grand exemple de solidarité qu'elle aura donné au monde.

Pourquoi faut-il que, parmi cette floraison splendide de désoulements et de générosités, se glissent furtives, il est vrai, pâles mauvaises herbes, de ces

pensées futiles qui en temps de vie normale, font sourire par leur légèreté même, mais qui, à l'heure actuelle, semblent malfaisantes comme des semences de plantes vénéneuses?

Pourquoi faut-il que, dans ce tramway, où se condiaient des êtres au cœur déchiré aux tortures morales vaillamment dissimulées derrière un air de même indifférence, pourquoi faut-il que deux femmes, des femmes de France, peut-être (et peu importe, du reste, de quel pays, la pitié n'a pas de patrie), que deux femmes discutent toilettes, théâtres, plaisirs, tenues à la mode?

— Mes dames, la couleur à la mode est hiver, sera le noir! leur dit un officier en descendant de voiture et en les regardant froidement.

Elles ont dû rager, car elles ne sont pas méchantes, mais à l'heure actuelle, être indifférent, c'est être cruel.

Je suis surprise aussi que, dans cette ville de Paris, toute secouée d'un frisson d'angoisse et dont presque tous les habitants se sont serrés les uns contre les autres dans un besoin mutuel de sympathie et de protection, dont les moins éprouvés essaient de rendre l'heure moins sombre, il se trouve des femmes oisives qui se font un souci de..... rebaptiser l'eau de Cologne.

Et! mon Dieu, si l'on ne peut pas l'appeler par son nom, qu'on s'en passe! et qu'on attende pour dissertar sur ce grave sujet la réapparition des jamaica de modes avec concours à la dernière page! Il y aura là de quoi distraire des centaines d'oisives plus tard, un autre hiver, mais pas celui-ci.

Pour consoler les femmes désolées de s'asperger d'eau portant un nom allemand, je les prierai de considérer que "Cologne" n'est que la traduction la plus plument française du vilain nom propre: Köln.

Et puis, souvenez-vous, cette eau, dont aucune molécule n'est allemande, s'appelait à l'origine, aqua di regina, eau de reine, alors que, introduite en Allemagne par son inventeur l'Italien Farina, elle devint empu de temps non pas

allemande, mais universelle.

Surtout songez, femmes de France, robes de la parure, mais aussi princesses de la bonté, que pour panser les blessures du corps, il n'est rien de tel que l'eau fraîche, et que, pour panser les blessures du cœur, une larme tiède qui monte spontanément aux paupières est bien précieuse à ceux dont on partage la douleur.

Maximilienne Nassch.
"La Guerre Mondiale (Genève)"

L'Exilé

Étiotement accablé, sur le pont du navire,
L'exilé voit au loin fuir son pays natal.
Or, ses vils, apparaît la perle de cristal
Qui dénonce le drame où son âme chavire.

Les grands yeux sont rivés sur la terre martirée
Où le canon rugit crachant son métal.
La main, vers l'horizon, dans un geste fatal,
Lance un adieu suprême, impossible à décrire.

Puis le dernier clocher, disparaît à ses yeux.
Qui portent leurs regards lentement vers les cieux.
C'est fini le bonheur, son âme a le vertige.

Patrie! O rêve immense! où dort tout son passé;
Déjà le souvenir, en sa raison, voltige.
Il tressaille, il comprend, et son cœur s'est glacé.
Eugène Schmitz.

PENSÉES BRÈVES

La guerre a détruit beaucoup plus de fortunes qu'elle n'en a créées. C'est pourquoi le nombre de nouveaux pauvres restera fort supérieur à celui des nouveaux riches.

En politique, le mensonge est une arme momentanément utile mais qui se retourne finalement contre celui qui l'emploie. La défiance universelle inspirée par la diplomatie allemande fut une des causes de l'entrée en guerre des États-Unis.
"Les annales"
Gustave Le Bon.

AU JOUR LE JOUR

17 - Je viens d'avoir ce qu'on pourrait appeler une satisfaction gastrique. Depuis des mois que ça ne m'est plus arrivé, je puis bien vous le dire, non pour vous faire venir l'eau à la bouche - ce serait criminel - mais parce que le fait mérite d'être acté dans les annales culinaires du "Courrier" lesquelles prennent une extension qui n'a d'égale que le rétrécissement de nos estomacs.

J'ai mangé un "leverwort", comme on dit dans les Hollandes, c'est à dire, plus prosaïquement, un saucisson de foie.

Quinables lectrices et lecteurs rébarbatifs, je vous vois déjà disant: "Hé, hé, M. M. les internes ne sont pas si mal qu'ils le croient..."

D'abord, nous n'avons plus la force de crœr; secundo, le saucisson que j'ai dévoré avec une voracité - hélas, dépourvue de toute élégance - il m'a fallu l'acheter à la cantine... Je n'ai fait cependant que de pauvres bougres s'escrimaient à "décortiquer" l'éternel hareng-saur que l'on donne dans les baraques et, de jouer ainsi au Crésus, je me suis senti rougir...

En fait, si la cantine dispose de saucissons, c'est qu'il y en a (vérité à la La Palisse) s'il y en a, pourquoi ne pas en délivrer aux internes en lieu et place du "sauret", lequel ne fait plus, avec nos estomacs, très bon ménage...

Délivrez-nous du sauret, Seigneur, ou convertissez-le en saucisson!



18 - On déménage....

Vous dites? ... Non non, détrompez-vous... Ne croyez pas que les malheurs des temps présents influent sur l'intellect des internes et qu'ils deviennent bouffards... Non, ils déménagent de baraque. On évacue la baraque 10 du camp I et ses occupants s'installent dans les baraques 20 et 23. Les locataires de celles-ci sont furieux: ils n'étaient pas à l'étroit, ils pouvaient

donner de l'air à leurs puces, respirer un air plus pur... Maintenant les voici encaïqués de nouveau... comme... comme des saurets... Le mot est de circonstance, pas vrai?



19 - Une excellente mesure: quand un interne revient de congé, il ne devra plus rentrer à 9 1/2 h, alors qu'il fait jour... Il pourra même ne rentrer que le lendemain si son congé épuisé la veille, d'un dimanche ou d'un jour férié.

Je ne sais si vous apercevez toutes les conséquences de cette latitude? Mais oui, une nuit de plus, l'ultime nuit, une nuit d'ivresses, au pluriel s'entend... Croyez-moi, n'interrogez plus, désormais, un interne rentrant de congé... Outre l'indiscrétion, ce serait lui rappeler les délices qui lui fait paraître plus cruelle l'heure de son retour parmi nous.

Com'est plus Musset et son lubh... c'est Millevoye expirant...

20 - Camarades (Je prie le capitaine de ne pas mettre un K) après trois ans et demi de villégiature dans ce camp béni des pieux, on ne s'étame plus de rien, pas vrai? Pas même de voir



un peu de lumière descendre sur tous ceux qui exigent de nous une propreté parfaite. Non pas que je veuille les taxer d'illogisme, Oh non, tout au plus pourrais-je faire remarquer que si l'on désire voir nos godillots briller comme des miroirs, il semble naturel de nous donner du cirage. On s'en est aperçu, enfin! Et, aujourd'hui, dans les baraques, commence une distribution du cirage! Nos pauvres godillots en avaient bien besoin: malgré toute notre bonne volonté, notre salive n'a pas les propriétés du

cirage et nos glandes salivaires étaient à sec.---

Un philosophe hirsute et squelettique me dit d'une voix caverneuse: "Tout vient à point à qui sait attendre...."

21 - Solde? Non, tâchez de faire la multiplication de vos dubbeltjes... ou, si la chose est encore possible, de faire un nouveau cran à votre ceinture....

Quel est ce mystère? Chut, faisons silence! Ce matin on ne peut pas circuler sur la route de Louis ter Heide. Pourquoi?

Comment pourquoi?

Vous ne pouvez pas circuler, voilà... et maintenant, rompez! Je romps.

Il pleut, il vente, il fait un temps de chien. Sur la route d'Amersfoort je rencontre deux amoureux qui s'abritent sous le même pépin. J'ai bien envie de leur demander l'hospitalité, mais le regard de la blonde enfant est si bleu, si plein de ciel, que je m'en voudrais d'apporter un nuage dans tant cet éther... Et je passe, stoïque....

22 - Oui, la solde... Mieux vaut tard... Vous connaissez le proverbe, n'est-ce pas, ô Crésus, mes frères.

C'est fini qu'hier. Tous les éléments sont déchainés: de terribles coups de vent, entrecoups d'averses diluviennes. Le sable s'insinue partout... s'il pouvait nous enliser jusqu'après la guerre...! Il paraît que le sable conserve, si j'en crois les archéologues qui ont fait cette découverte quelque part, du côté de la pyramide de Cheops, dans cette Egypte de Philae et d'Isis....

C'est dans de semblables moments que l'on apprécie la douceur de vivre... C'est là probablement, la pensée de l'homme-sandwich qui, stoïque, s'abritant tant bien que mal, crie d'une voix monotone et lassée: "Billets... Cinema" cependant qu'un triste marchand de caramels s'évertue à fixer de vagues papiers sur sa marchandise en disant sa chanson qui prend des tonalités dououreuses "Une caramel pour une cent..." et qui pleure, sans la plainte du vent, la petite voiture d'ambulance remise dans un hangar tout proche....

Nos coeurs ont froid, nos âmes sont

dans le noir...

© Phœbus, où es-tu? Oublies-tu les pauvres que nous sommes? Ne reste pas là haut insensible à notre appel, venu de si bas, de si bas, de ce triste coin de terre, où nous végétons, de notre tombe...

Eugène.



THEATRE FRANCAIS

Amour et Cie

vaudeville en trois actes de E. Forest.

Le théâtre est nécessaire aux hommes et le vaudeville, en dépit des moralistes, des puritains et des esprits sévères, fait partie du théâtre. De là, à conclure que le vaudeville est nécessaire aux hommes, il n'y a qu'un pas... Toutefois, même chez ceux qui y trouvent matière à délassement, il est de bon ton de nier, après coup, le plaisir qu'il leur a donné. La tâche leur est facile car les productions de ce genre ne sont pas, à proprement parler du théâtre, forcées qu'elles sont d'emprunter à la pitrerie souvent, aux accessoires ensuite ce qui leur manque pour réunir un semblant d'intérêt. Soyons Amour & Cie et enlevons à cette pièce le lit du premier acte, les baignoires du dernier, que reste-t-il? Des pantins qui s'agitent dans le vide des lieux communs et des plaisanteries ressassées un peu partout. Mais voilà, il y a un lit, des baignoires, des déshabillés suggestifs, voire même un monsieur qui parle "Belge", à faire rougir de dépit M. Beulemans en personne! Tant il vous étonner, dès lors, qu'Amour & Cie ait un succès fou et que le public ait été aux anges? Nous aurions mauvaise grâce en n'apportant pas que l'interprétation a été, en général, excellente. M. Cornex sa campagne avec bonheur un Amour de banquier, plein d'originalité, aux conceptions géniales... Il a su rester dans le cadre du personnage et il y a grand mérite, assurément, car le rôle est difficile. Trait en rendant hommage à la conscience et au talent prometteur de M. Basson, force nous est de constater qu'il n'a pas tiré du personnage de Gaston tout ce qu'on était en droit de l'espérer. Si nous

nous bornons à dire que cet acteur nous a paru hésitant, c'est parce que nous ne nous dissimulons pas tout ce que son rôle a d'ingrat. Le succès de M. Montan a été grand, puisqu'il parle le langage savoureux des bords de la Seine... Il lui a suffi d'ouvrir la bouche... M. Lenet est, cette fois, très bien et M. Dohet est toujours l'acteur consciencieux et plein de naturel que nous connaissons....

Cleo de Garches s. v. p. ne pouvait être personnifiée que par Mlle Etoche qui fait une cocotte affriolante et rousse, fort en g. ... et aux gestes... très professionnels. Mlle Puret est parfaite dans le rôle d'une belle mère acariâtre et manivare. Mlle Girard est une excellente petite épouse très, très amoureuse et Mlle Bury silhouette avec esprit une femme de chambre modern-style; nous espérons la revoir.

E. H.

Cercle Concordia

Lorsqu'on nous considérons les éléments que nos sociétés parviennent à réunir pour l'organisation de leurs fêtes, nous constatons avec satisfaction que notre camp possède encore suffisamment de dévoués qui font assaut d'émulation pour animer ces soirées de leurs talents multiples et variés.

Ce préambule nous permettra de ne pas nous étonner du grand succès remporté par la soirée, parfaite sous tous les rapports, organisée par le Cercle Concordia. Bénédictions, tout d'abord, hommage à M^{me} Beyens qui, avec une grâce charmante, apporte aux internes le concours répété de son talent, c'est aussi que sa voix a fait merveille dans l'« Hosannah (Requies) », la « Kwantière de B. Godard » et des lieds flamands. Une dire, ensuite des chanteurs qui se succidèrent sur la scène, sinon que M^{rs} Delaundersheere, Ansis, Contri, Nandi, l'ineffable Lenet et l'artiste qui a nom Piette, se virent l'objet de manifestations flatteuses du public, lequel ne leur ménagea pas les applaudissements. Il en fut de même pour l'équilibriste Posters.

Disons, in fine, que "Le Signal" pièce dramatique en un acte fut jouée avec art, brio et maîtrise par M. M. Pison - un débutant qui promet - Perwit, Salentin et Prayez dont nous n'avons plus à faire l'éloge.

Bonne soirée dont les organisateurs ont le droit d'être fiers.

GRAND CONCOURS POUR TOUS

1) CHARADE.

L'avare chérit l'un, la coquette craint l'autre

Le tout approche et il, on dit sa patenôtre

2) ARITHMÉTIQUE:

On fait assurer le chargement d'un navire pour une somme de frs 420.000. et l'on a payé une prime de 15%, quelle sera la perte des assureurs, s'ils ont à payer 112.000 frs pour les avaries éprouvées par le chargement?

3) PHYSIQUE.

1) Qu'est-ce que la loi de Mariotte?

2) Qu'est-ce qui un manomètre?

4) CHIMIE.

Qu'est-ce qui un alambic?

Qu'est-ce que le cinabre?

5) ALGÈBRE.

On achète du blé à 28 et à 22 frs l'hectolitre. On veut en faire un mélange de 420 hectol. à 26 frs l'hectol. Combien doit-on prendre d'hectos de chaque blé?

On peut participer à un ou à plusieurs concours au même à tous.

Bien séparer chaque concours.

Les travaux seront retournés avec l'indication du prix gagné.

Il sera tenu compte de la manière dont le travail sera fait (écriture, etc).

Réponse par lettre.

Envoi des réponses jusqu'au 25 juil. let 1918

Nombreux prix.

Edmond Oudre

fonctionnaire postal.

Oubonne

(Suisse) Suisse.

HÔTEL BIRKHOVEN

Le GRAND CONCERT annoncé pour dimanche dernier et qui n'eut pas lieu par suite du mauvais temps, se donnera ce dimanche 30 de 7 à 9½ h du soir.

OUVERTURE DES NOUVEAUX MAGASINS "DE FAAM"

LANGESTRAAT 5
du bon du solide
à prix réduits

A. SERNÉ & ZOON

COSTUMIERS

GROENENBURGWAL 56 AMSTERDAM

FOURNISSEURS DES THÉÂTRES DES
CAMPS DE HARDERWIJK ET DE ZEIST.

*Costumes et accessoires pour cortèges, fêtes
bals costumés, théâtre etc etc*

BRASSERIE PHOENIX AMERSFOORT

NE FUMEZ QUE
LE TABAC

DRAGON

FABRICANT
J. GRUNO GRONINGUE

ODÉON

KROMMESTRAAT 38

COURS DE DANSE

*Séance tous les jours de 7^h à 11^h
Samedi excepté. Le dimanche
de 3^h à 5^h et de 7 à 11^h
Séance de danse le lundi à 7^h*

HEHENKAMP

LANGESTRAAT

COIN LANGEGRACHT

*Confections pour mes-
sieurs - Sardines
Grand choix de
1^{re} qualité
PRIX MODÉRÉS*

CULTIVATEURS

*Des tuyaux dans le sol amènent le
grain dans les greniers
Les meilleurs tuyaux de drainage
se vendent chez*

RAYMOND STEYAERT
THOUROUT

On demande agents actifs partout.

PHOTOGRAPHIE

L. B. J. SERRÉ

UTRECHTSCHER WEG 48

TÉLÉ. INT. 371

*Personnel belge et interne
Travaux divers et artistiques*

PRIX MODÉRÉS

L. HOUBAER

LANGESTRAAT 62-64-66.

COSTUMES

POUR HOMMES

ET ENFANTS

QUINCAILLERIE

"VULKAAN"

ARTICLES DE MÉNAGE

OUTILS ETC.

GRAND CHOIX

RECOMMANDE P. NIEROP

MAISON ANCIENNE

G. HULST

HOF 42

*Beurre, fromage
et œufs*

*Recommande aux
Belges*

CAFÉ

NOUVEL

ÉTABLISSEMENT
Josephine
Sels
ENTRE
LE VILLAGE
ALBERT ET LE
KRAAIENHORST
MAESTRICHT-PILSEN

V^{ve} I. A. DE VRIES

LIEVEVROUW STR. 50

*La meilleure adresse pour
outils et articles en fer.*

PRIX SPECIAL
POUR LES BELGES

FONDÉE EN 1858



SUCCURSALE

A

BRUXELLES

RUE ROYALE 139

FONDÉE EN 1858



SIÈGE SOCIAL

ROTTERDAM

WESTESTRAAT 3

J. GROOTENDORST

HOF N° 38

GRAND ASSORTIMENT DE CHAUSSURES

EN TOUS GENRES

QUALITÉ EXTRA

PÂTISSERIE BELGE

C. STOOVÉ

UTRECHTSCHER STRAAT

*Cartes et gâteaux
aux fruits*

St. Nicolas de Hasselt.

CAFÉ-RESTAURANT

HOTEL

HUIS TEN HALVE

SOESTERBERG

*Grand jardin. Sérénité
Séjour agréable
Cuisine et Cave soignées
J. PUTMAN*

M^{on} W. VANBEEK

KERKSTRAAT 4 TEL. 457

*Adresse spéciale pour
la fabrication de vélos.
Grande installation spé-
ciale pour réparations de
toutes marques vélos et moteurs*

DE AREND

ARNHEMSCHE WEG

ON Y DANSE

*Tous les Mercredis de
8 à 10 heures et les Diman-
ches après midi de
2^h à 4^h*

STEINEN MAÎTRE DE DANSE